Document généré le 19 avr. 2024 23:37

Espace Sculpture

Andreas Oldörp, *Nénuphar*

Virginie Pringuet

Numéro 59, printemps 2002

URI : https://id.erudit.org/iderudit/9321ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)
1923-2551 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Pringuet, V. (2002). Andreas Oldörp, *Nénuphar*. *Espace Sculpture*, (59), 20–23.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 2002

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

ANDREAS OLDÖRP, *NÉNUPHAR*

VIRGINIE PRINGUET

La fonderie Darling, fondée en 1880, est à l'abandon depuis une dizaine d'années. Elle symbolise un temps fort de l'histoire industrielle de Montréal et, par son envergure, témoigne de son importance. En effet, la métallurgie a bénéficié du développement industriel et portuaire de Montréal qui devint à l'époque le centre économique et commercial du Canada. Par le biais du recyclage de friches industrielles au profit d'artistes de divers horizons, Quartier Éphémère s'implique dans la problématique actuelle de définir de nouveaux lieux culturels urbains et de participer à la sauvegarde du patrimoine industriel [1].

C'est dans l'antre de cette ancienne fonderie, au cœur du Faubourg des Récollets, à Montréal, que Andreas Oldörp [2] a présenté *Nénuphar*, une installation sonore et visuelle proposant un dialogue entre différents éléments à la fois naturels et industriels : le verre, le gaz et le feu. *Nénuphar* montre une série de tubes de verre de différentes hauteurs, juxtaposés et montés sur de minces tiges de métal. Semblant flotter verticalement à la surface d'un mur de briques, les tubes étaient habilement fixés au fond de l'espace central de la fonderie. Ces tubes parallèles habitaient ainsi l'espace de leur présence longiligne et discrète, formant une composition visuelle que le visiteur découvrait au fil d'une observation souvent erratique de la structure intérieure du bâtiment.

Leur apparente fragilité et la pureté de l'installation contrastaient avec l'univers industriel de la fonderie dont les murs se sont noircis au cours des ans. Les nappes sonores émanant de l'installation emplissaient *a contrario* l'espace dans tout son volume, à tel point qu'il était difficile d'en imaginer la source avant d'apercevoir l'alignement de tubes de verre. Pour s'approcher de *Nénuphar* afin de mieux percevoir les différentes sonorités qui s'entremêlaient ainsi que les fines flammes qui dansaient à la base de chaque tube, il fallait traverser l'espace central laissé vide. Cette simple trajectoire permettait alors de découvrir toute la subtilité de l'environnement sonore dont les variations et les modulations étaient différemment perceptibles selon la position et les mouvements de chacun dans le vaste espace de la fonderie. Du gaz hydrogène circulait continuellement dans les tubes qui, en brûlant, diffusait une variété de sons aux riches et mystérieuses tonalités, infiltrant avec douceur et puissance l'ensemble du lieu. La danse évanescente des petites flammes à l'intérieur des tubes matérialisait la présence et la circulation du gaz qui s'échappait invisiblement et indéfiniment. Ces tiges de verre, à l'image des nénuphars puisant leur énergie dans les profondeurs afin de faire naître une fleur à la surface de l'eau, semblaient constituer un vestige de l'ancienne fonderie — tel un vieil orgue dans une église abandonnée — et un clin d'œil au son monotone et incessant des transformateurs électriques géants de l'usine voisine, la General Electric.

Andreas Oldörp, *Nénuphar*
Quartier Éphémère (Fonderie Darling), Montréal,
avec le soutien du Goethe Institut
Septembre-octobre 2000

The Darling Foundry, founded in 1880, has been abandoned for about ten years. Symbolizing a high point in Montreal's industrial history, the building's scale is a reference to its importance. The metallurgical industry benefited from industrial growth and the Montreal harbour, the economic and commercial centre of Canada at the time. Quartier Éphémère recycled this industrial wasteland as a place for artists in many spheres involving itself in the issue of defining new cultural venues for the city and preserving our industrial heritage. [1]

In the bowels of the old Darling foundry, in the heart of Montreal's Faubourg des Récollets, Andreas Oldörp [2] presented *Nénuphar*, an audio and visual installation that proposed a dialogue with various natural and industrial elements, such as glass, gas and fire. *Nénuphar* presented a series of glass tubes of varying heights, juxtaposed and mounted on thin metal rods. Seeming to float vertically on the surface of a brick wall, the tubes were skilfully set up at the back of the deserted old foundry's central space. Occupying the space with their long slender unobtrusive presence, these parallel tubes formed a visual composition that the visitor gradually discovered while looking around the building's interior structure.

The installation's apparent fragility and purity contrasted with the industrial space of the foundry, the walls of which have blackened over the years. A layer of sound emanated from the installation, filling the space *a contrario*, full volume, to the point where it was hard to imagine its source before seeing the line of glass tubes. One had to cross the empty central space to approach *Nénuphar* in order to hear the various intermingling sounds more distinctly and to more clearly see the subtle dancing flames at the base of each tube. This simple movement let one discover all the sound environment's variations and subtleties of modulation, which changed as one travelled around in this enormous foundry. The burning hydrogen gas circulating constantly in the tubes transmitted a variety of mysteriously rich tones that softly and effectively filtered out into the overall space. The evanescent dance of the small flames inside the tubes materialized the presence and circulation of the endlessly escaping invisible gas. These glass rods were made like water lilies, taking their energy from the depths to make a flower bloom on the surface. They seemed a relic of the foundry's past — like an old organ in an abandoned church — and a veiled reference to the incessant, monotone sound of the huge General Electric transformers in the neighbouring factory.

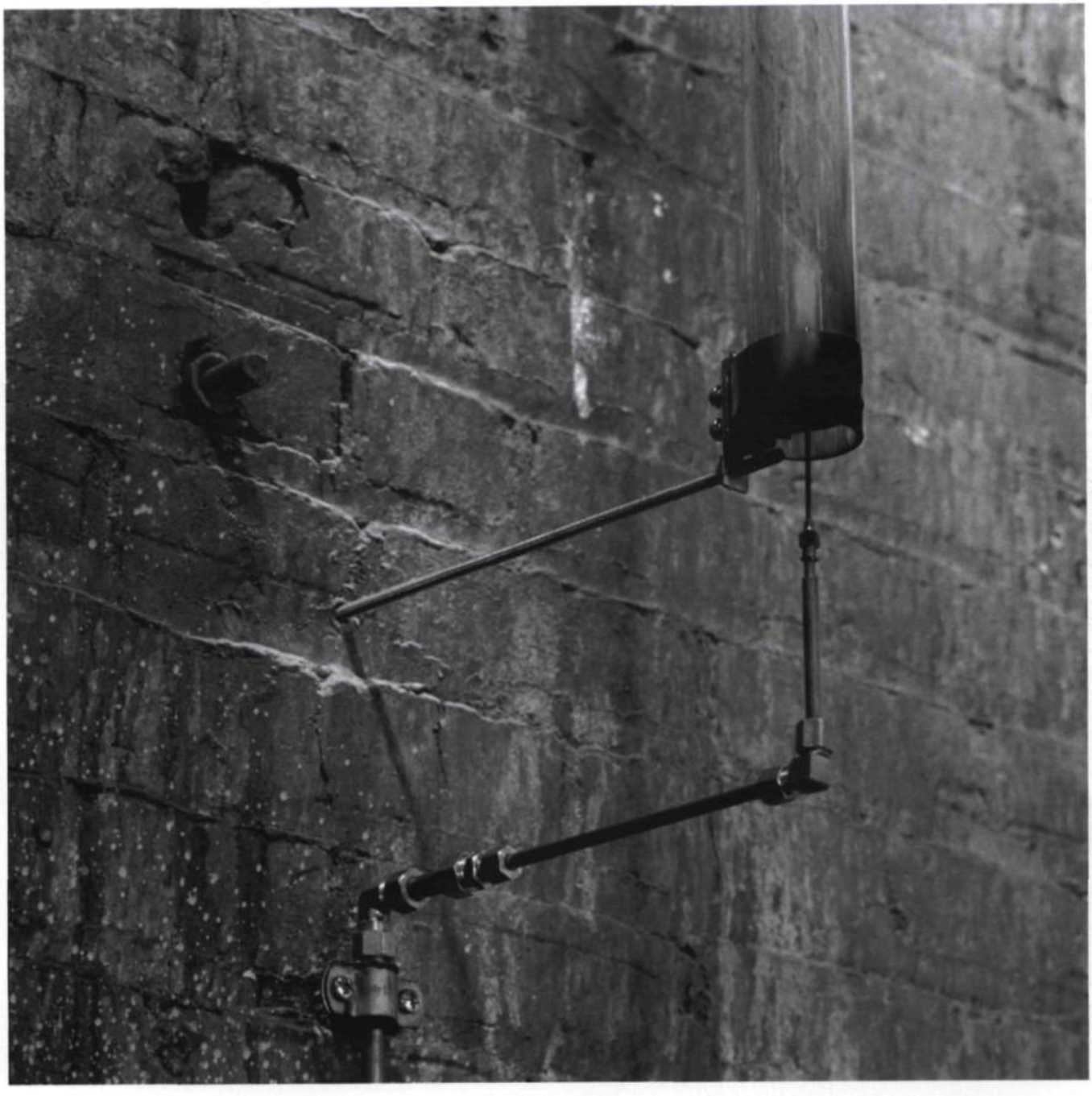
Translation: Janet Logan

NOTES

1. Quartier Éphémère a obtenu de la Ville de Montréal une désignation historique qui préserve le bâtiment d'une démolition et permet sa transformation en Centre d'art dont l'inauguration est prévue pour le printemps 2002. / The City of Montreal has designated the foundry an historic building, thus protecting it from demolition and enabling it to become an art centre. The inauguration is planned for the spring of 2002.

2. Andreas Oldörp vit et travaille à Hambourg en Allemagne. Ces dernières années, il a également exposé en Égypte, en Suède, au Danemark, en Autriche et, en janvier 2001, à L'Œil de Poisson à Québec. / Andreas Oldörp lives and works in Hamburg, Germany. Over the last few years he has also exhibited in Egypt, Sweden, Denmark, and Austria. In January 2001, his work will be shown at L'Œil de Poisson in Quebec City.

ANDREAS OLDÖRP, *Nénuphar*, 2000. Détail. Installation visuelle et sonore. Photo : avec l'aimable autorisation de Quartier Éphémère.



ANDREAS OLDÖRP, *Nénuphar*, 2000. Détail. Installation visuelle et sonore. Photo : avec l'aimable autorisation de Quartier Éphémère.